La Cie S'appelle Reviens

présente

Y es-tu ?

Mise en scène et écriture :
Alice Laloy

Création 2010
Ombres et Marionnettes
À partir de 6 ans

Scénographie : Jane Joyet
Costumes : Mariane Delayre
Musique : Éric Recordier
Régies générale et plateau : Tiphaine Monroty
Création lumière et régie plateau : Boualem Bengueddach
Construction décor et accessoires : Olivier Benoit
Administratrice de production : Laure Félix assistée de Céline Settimelli

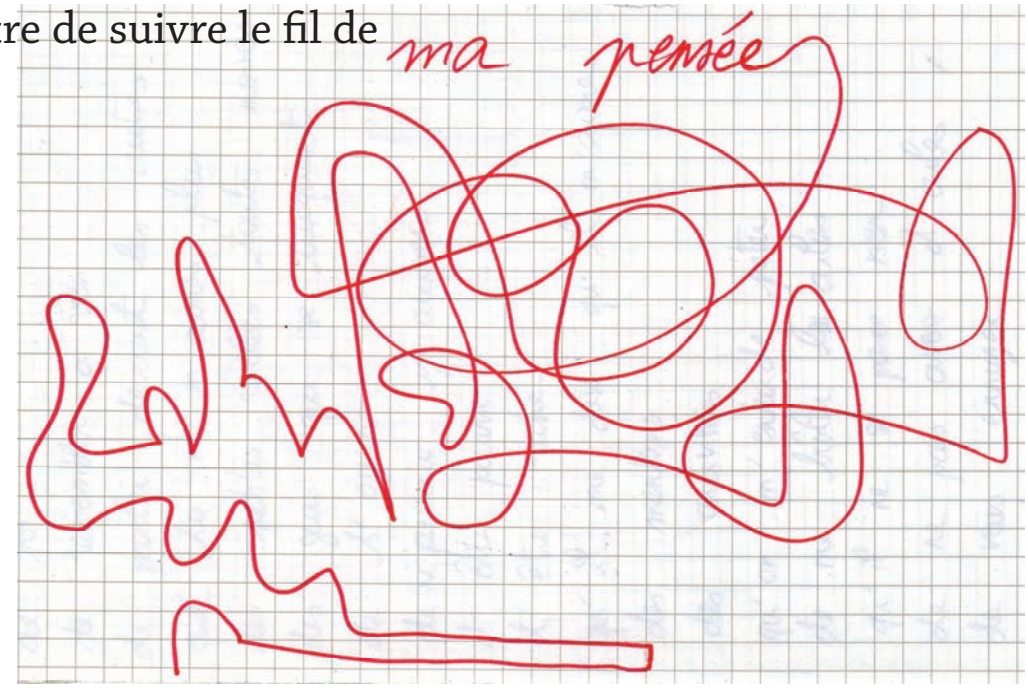
Avec :
Boualem Bengueddach, Éric Deniaud, Marek Douchet, Tiphaine Monroty, Éric Recordier

Production : la Cie S'appelle Reviens
Coproduction : Théâtre Jeune Public de Strasbourg / CDN d'Alsace, la Filature / Scène nationale de Mulhouse, la Comédie de l'Est / Centre Dramatique Régional d'Alsace, l'Arche / Scène conventionnée pour l'enfance et la jeunesse / Scène jeunes publics du Doubs, Festival Méli'môme / Reims.
Avec l'aide à la production d'Arcadi.
Avec le soutien du CREA / Festival Momix / Scène conventionnée Jeune Public d'Alsace, de la DRAC Alsace dans le cadre de la résidence au TJP, de la ville de Strasbourg et de la région Alsace.

« Traverser une forêt, à toute allure, sur une bicyclette…
Traverser une ville, à toutes enjambées…
Traverser ses propres peurs et ses inquiétudes,
Et derrière, et après, qu'est-ce qu'il y a ?
Des monstres, des ogresses, des géants, des sorcières ?

Non.
Plutôt des secrets, ceux d'une jeune femme qui se souvient d'elle étant petite fille… »

Je tenterai par ce dossier de rassembler des sensations qui vous permettront peut-être de suivre le fil de



Comme à chaque départ, je pose les éléments principaux, et la forme finale n'éclôt que dans les derniers temps du travail de plateau.

En espérant que ces quelques impressions sauront vous intriguer assez…

Au départ,
Plus que les peurs concrètes :
les peurs fantasmées,
les cauchemars.

Je devrais peut-être d'ailleurs parler d'Angoisses,
mais le mot fait tout de suite appel à des médecines,
à une science.
Et les peurs auxquelles je souhaite m'intéresser
n'appartiennent tellement pas au domaine du raisonnable.
Dans le langage courant, sans être dans l'analyse, on s'exprimera
plutôt en parlant de peur.

Les peurs inexpliquées,
Les peurs intrinsèques,
Les peurs intimes,
Les peurs cachées…

J'imagine que ces peurs ont des histoires, que j'appellerai **des secrets.**

J'aimerais proposer une enquête :
Quel est le secret qui se cache derrière ma peur ?
Quels sont nos secrets ?
Quelle est notre histoire ?

Comment est-ce que tout a commencé ? Voulez-vous que je recommence ?

La boîte de Pandore…
La pomme d'Ève …

Est-ce que si on sait, on a moins peur ? Est-ce que l'on peut savoir ?
Qu'est ce que l'on peut savoir ? Est-ce qu'on pourrait en parler ?
Est-ce qu'on a le droit de demander ?

……Puisque **ce** que l'on ne connaît pas nous fait peur ?

PEUR DE QUOI ? comment ça commence ?

Je remarque que depuis que je crée mes spectacles, chacun est une réponse au précédent.
Dans la manière d'appréhender le temps de la création,
Dans les outils choisis,
Ou dans la forme même de l'écriture qui m'est propre et que je tente à chaque fois de rendre plus fluide.
Chaque création me renvoie à de nouvelles problématiques qui créent de nouvelles envies, et de nouvelles réponses.

Quand je réfléchis aux outils que j'ai choisis pour m'exprimer, j'en viens à me dire que je n'ai pas souhaité choisir les mots pour raconter, mais plutôt les images.
Quand je me questionne sur le fait de choisir les images plutôt que les mots , choisir les détours plutôt que le langage frontal, choisir la poésie plutôt que le réalisme, j'en viens à me dire qu'il est difficile pour moi d'affronter les sujets de plein fouet.

Quand je m'interroge sur le plaisir que j'ai de détourner l'affrontement direct avec le public ou sur le non désir de raconter « vraiment », j'en viens à me dire que quelque chose me fait peur.
Quand je cherche à savoir quoi, j'ai envie de créer un nouveau spectacle.

« Y es-tu ? » propose un voyage de l'extérieur vers l'intérieur.
Des peurs nommées aux peurs cachées : les peurs profondes et la peur de soi.
Est-ce que les peurs les moins évidentes à cerner ne se sont pas enfouies à l'intérieur, comme dans un cocon, bien cachées, lovées, tranquillement ? Des peurs secrètes, qu'il serait dangereux et difficile de réveiller. Pourtant, qu'est-ce qui y est caché ? à l'intérieur ? J'aimerais savoir.
J'aimerais parler de ce que l'on cache, de nos secrets, de notre histoire.

Alors, au départ de chaque histoire, il y a une femme qui ouvre une boîte. Cette femme s'appelle Pandore, ou Eve, selon les livres que l'on a choisi de lire. On ne raconte pas cette histoire à chaque fois, mais elle serait à l'origine de toutes les autres, si c'est une histoire vraie ? Qu'est ce qu'elle raconte cette histoire ? Pourquoi on nous la raconte comme ça ? Pourquoi nous choisissons depuis les premières histoires des paraboles pour raconter des histoires vraies ? Qu'est ce qu'on me cache ? Y suis-je ?
Est ce que j'ai le droit de demander ça ?

« Y es-tu ? » est un spectacle qui ne fait pas peur ?

LA CONSTRUCTION D'UNE HISTOIRE

Je ne suis jusqu'à présent jamais partie d'une histoire narrative
pour créer mes spectacles.
Cette fois-ci, le sujet s'y prête et j'ai envie de réfléchir à la construction du récit.
Les causes et les effets.
Est-ce que l'on peut construire une histoire comme on construit une mécanique ?
En fonction du poids des évènements, des rythmes.
Dans une histoire, à quoi correspond la pente à 12% ?

C'est une histoire avec un loup, puisqu'il s'agit bien d'un spectacle qui ne fait pas peur.
C'est une histoire avec du temps qui passe, parce que sans le temps qui passe, les secrets n'ont pas le temps de devenir des cauchemars inquiétants.
C'est une histoire construite autour d'un secret, car la peur vient bien de ce que l'on ne peut pas dire ni expliquer.
C'est une histoire avec une petite fille très jolie, puisqu'il existe peu d'autres êtres au monde plus capables d'incarner la fragilité et la candeur.
C'est une histoire avec une mère-grand, un capuchon et un petit panier d'osier. Mais comme le temps a passé et que l'eau a coulé, on appellera dans cette histoire la mère-grand : la Grand-mère, le capuchon : la capuche et le petit panier : le petit panier.
C'est une histoire dans laquelle l'élément complémentaire pourrait reprendre sa place parce que le complémentaire d'une partie X d'un ensemble E est constitué de tous les éléments de E n'appartenant pas à X.
Comme un secret qui serait enfin découvert et qui permettrait à l'ensemble E : appelé la petite fille très jolie de pouvoir se réapproprier sa partie X : représentant cet espèce d'espace vide qui se serait créé en elle à force du temps qui passe.
C'est une histoire de complémentaire parce que le vert est la couleur complémentaire du rouge et que dans cette histoire : la petite fille s'appelle : le petit chaperon vert.

C'est un secret de famille parce que la grand-mère du petit chaperon vert s'appelle Pandore et que la grand-mère de Pandore s'appelle Eve.
C'est une histoire tirée par les cheveux parce que ça fait peur d'avoir mal aux cheveux.

LE NOIR OU LA LUMIÈRE

Pour raconter cette histoire qui ne fait pas peur mais qui s'en amuse, comme des enfants qui aiment se faire peur, et s'arrêter, nous jouerons à allumer et éteindre la lumière.
Dans le noir, notre imaginaire s'engage et les images prennent forme comme des morceaux de réels : des projections, des ombres, des flammes, des bruits, des loups et des petites filles très jolies.
Dans la lumière, on montre tout, on ne triche pas et on s'amuse avec des machines qui font peurs ; des machines qui marchent à l'électricité, des machines qui font des bruits qui font peurs, des pétards, des outils qui racontent le danger, mais que l'on montre. Qui ne sont pas cachés. Et on passe au-dessus de ces peurs concrètes pour raconter des peurs plus abstraites.
Dans le noir, on se cache pour raconter des secrets qu'on a peur de raconter en plein jour.
Dans la lumière, on montre les dangers, on s'amuse à se faire peur, on raconte des peurs plus saisissables, celles qu'on se donne le droit d'avouer.

LES OUTILS

Tout un univers de machines comme des petites usines, comme une microarchitecture d'une cité hostile - une ville de la peur : machine à coudre, projecteur super 8, machine à diapositive, micros, fils électriques, magnétophone, pinces, perceuses, disqueuses.
Mais comme le temps a passé, je choisirai d'anciennes machines, celles de mon enfance, celles des années 1970 / 80.

Pour le noir et la lumière : des flammes, des pétards, des projecteurs, des écrans ou des murs pour projeter, des halogènes, pour faire des ombres.
Des tableaux noirs qui nous rappellent la peur de passer au tableau.

Des petits décors qui dans le noir apparaissent grands parce qu'ils sont projetés en grands dans nos cauchemars.
Ces petits décors aux allures de vieilles tapisseries nous rappellent la vieille tante, ou la nounou, celle qu'on n'aime pas, mais on ne sait pas pourquoi.
Ces petits décors aux allures de salle de bain sales, de cuisine qui sent la friture, de draps qui piquent, un peu moites, qui nous rappellent ces moments où on se sent mal mais on ne sait pas pourquoi.

Comme rien ne peut être dit frontalement, puisque c'est bien de secret dont il s'agit, on travaillera avec des micros qui diffusent les sons ou les mots cachés dans des écouteurs, Avec des enregistreurs, et on repasse la bande sonore plus tard, mais pas tout de suite parce que sinon, on saura que c'est moi qui le dit, on saura que c'est moi qui le pense.

Les sons : c'est le projecteur super 8 qui tourne dans le vide, « alouette, tu me plumeras » chanté à tue-tête par un chœur d'enfants énervants, la machine à coudre qui s'emballe, le pétard mouillé qui éclate quant même, la vieille rengaine des chansons vieillottes qui chouinent dans un transistor, la goutte qui ne veut pas s'arrêter de goutter dans l'évier, le réveil qui sonne un jour d'examen, la buée qui symphonise sous mes aisselles quand j'entends cette phrase : « Alice, j'ai quelque chose à te dire… »,
Un cœur qui bat ?

« Y es-tu ? » s'amusera avec tout ça.

TOURNEE 2010 – 2011

OCTOBRE 2010 : Création

Théâtre Jeune Public, Strasbourg (67), du 12 au 23 octobre *(relâche les 15 et 18)*
Le 12 à 20h30, le 13 et le 20 à 15h, les 14, 19, 21 et 22 à 10h et 14h30, le 16 à 18h, le 17 à 17h, le 23 à 15h et 18h

NOVEMBRE 2010

L'Arche, Bethoncourt (25), les 8 et 9 novembre
Le 8 à 10h et 14h30, le 9 à 14h30 et 20h

Salle des fêtes, Nanterre (92), du 18 au 21 novembre *(relâche le 20)*
Les 18 et 19 à 10h et 14h30, le 21 à 16h30

Maison des Arts et de la Culture, Créteil (94), du 23 au 27 novembre
Les 23, 25 et 26 à 10h et 14h30, le 24 à 14h30, le 27 à 20h

DECEMBRE 2010

Grand Théâtre, Lorient (56), du 1er au 3 décembre
Le 1er à 15h, le 2 à 10h et 14h30, le 3 à 14h30 et 19h30

Festival Théâtre à tout âge, Quimper (29), du 11 au 15 décembre
Les 11 et 12 à 17h, le 13 à 14h30, le 14 à 10h et 14h30, le 15 à 15h

FEVRIER 2011

La Filature dans le cadre du Festival MOMIX et des rencontres internationales de l'ONDA, Mulhouse (68), du 3 au 5 février
Le 3 à 9h30 et 14h30, le 4 à 9h30 et 19h, le 5 à 17h

Comédie de l'Est, Colmar (68), du 8 au 11 février
Le 8 à 14h30 et 19h, le 9 à 10h et 15h, les 10 et 11 à 10h et 14h30

Festival « A Pas Contés », Dijon (21), du 13 au 15 février *(horaires à préciser)*

Centre Culturel Pablo Picasso, Homécourt (54), les 17 et 18 février
Le 17 à 10h et 14h30, le 18 à 10h et 20h30

MARS 2011

Centre Culturel Paul Bailliart, Massy (91), les 2 et 3 mars
Le 2 à 15h, le 3 à 10h et 14Hh30

Le Carré des Jalles, Blanquefort (33), les 9 et 10 mars
Le 9 à 14h30 et 19h, le 10 à 10h et 14h30

Festival La Tête dans les nuages, Angoulême (16), les 14 et 15 mars
Le 14 à 19h, le 15 à 10h et 13h30

Festival Les Giboulées de la Marionnette, Strasbourg (67), le 19 mars

Théâtre Gérard Philipe, Frouard (54), les 22 et 23 mars
Le 22 à 10h et 14h30 et le 23 à 19h30

Festival Méli'Môme, Reims (51), les 25 et 26 mars *(horaires à préciser)*

INFORMATIONS PRATIQUES

Durée : 50 minutes
Age : à partir de 6 ans (CP)

Jauge : Scolaire : 120 // TP : 150

Boîte noire mise en place à l'allemande
Noir sur le plateau

Espace de scène :
9M d'ouverture au cadre
7M de profondeur
3,50M sous grill minimum

Montage et règlages : 3 services
Démontage : 1 service à l'issue de la dernière représentation

Pour une fiche technique détaillée (matériel, personnel), merci de prendre contact avec Tiphaine MONROTY : 06 79 53 22 99 - monroty.tiphaine@neuf.fr

INFORMATIONS FINANCIERES

Nombre de personne en tournée : 6
(7 si présence de l'administratrice de tournée)

Cession (dans le même lieu)
1 représentation : 2 500€ HT
2 à 5 représentations : 2 300€ HT / représentation
A partir de 6 représentations : 2 200€ HT / représentation
Pour une série plus longue : nous consulter

Transport décor : location d'un 20 M^3 au départ de Paris
Transport équipe : 4 A/R depuis Paris et 1 A/R depuis Le Havre

SACD / SACEM en sus

Contact diffusion :
Laure Félix : sappellereviens@gmail.com - 01 46 07 85 26 / 06 81 40 52 48

Le spectacle sera en tournée sur la saison 2011-12

LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS

C'est au cours de ces années de formation au TNS qu'**Alice Laloy** a eu la nécessité et l'envie de travailler sur l'objet marionnettique qui a dès le premier spectacle était le centre de son propos artistique.

La création en janvier 2002 de la Compagnie S'appelle reviens est le fruit de la rencontre entre Alice Laloy, jeune metteur en scène sortant de l'Ecole du T.N.S. et l'équipe du Théâtre Jeune Public de Strasbourg. Grégoire Callies, directeur, et Thierry Tordjman, alors administrateur, proposent à Alice Laloy de l'accompagner financièrement et administrativement dans sa première création « Opérette pour 5 marionnettes et une compagnie de chaussures danseuses ». Le spectacle est créé en mai 2002 et joué plus de 25 fois en Alsace (TJP, Créa de Kingersheim, La Coupole de Saint Louis, Centre culturel de Schweighouse sur Moder,etc.) Cette collaboration est la première étape d'un véritable compagnonnage artistique entre le TJP et la compagnie. En plus d'un accompagnement financier et technique sur tous les spectacles, Alice Laloy est artiste associée au Théâtre depuis 2 saisons. Parallèlement, la DRAC Alsace, le conseil Régional d'Alsace, la ville de Strasbourg soutiennent le travail de la compagnie.

Alice Laloy oriente son travail de recherche vers une écriture poétique non-narrative, où le spectateur est convoqué à l'endroit de ses sensations et où la matière sonore (musique, voix) est au centre de son écriture poétique.
Avec **D'états de femmes**, les matières brutes (terre, eau, farine, sucre, peinture…) sont utilisées comme objets de manipulation.

Avec **MODERATO**, elles donnent corps à un travail sur le mouvement et apparaissent de manière abstraite.

Avec **86 CM**, toujours accompagnée de ces matériaux récurrents ou nouveaux, Alice Laloy choisit de continuer cette recherche plastique et sonore vers un théâtre d'images qui se construisent en direct.

« *Alice Laloy trace son sillon avec beaucoup d'intuitions, d'essais un peu comme un peintre qui cherche ses couleurs, son trait, très loin du décoratif.* » L.B.

La Compagnie S'appelle reviens est en résidence au TJP, CDN d'Alsace.

www.sappellereviens.com

REVUE DE PRESSE de «Y es-tu?»

- L'Alsace Mulhouse, 22 juin 2010, Frédérique Meichler

- DNA, 9-15 oct. 2010, Nathalie Chifflet

- DNA, 17 oct. 2010, N.C.

L'A mulhouse
redaction-MU@lalsace.fr
MARDI 22 JUIN 2010 21

Jeune public Alice Laloy apprivoise les peurs à Tival

La metteur en scène Alice Laloy, avec sa compagnie S'Appelle reviens, est en résidence actuellement à Tival à Kingersheim, pour avancer dans sa création intitulée « Y es-tu ? », un spectacle qui dompte les peurs...

Alice Laloy est à Tival jusqu'à demain, pour une résidence de création. Photo Darek Szuster

Sur le plateau et dans la salle Tival débarrassée de ses fauteuils, un chantier indescriptible.

Tables à tréteaux jonchées de matériel de bricolage, papier cartonné, attaches parisiennes, ruban adhésif brun, ciseaux... Au sol, des malles, des boîtes à outils ouvertes, des câbles électriques, lumières de toute sorte, consoles, ordinateurs... En fond de scène, une grande toile et derrière, des silhouettes qui attendent de prendre vie.

Tout un monde ludique et mystérieux

Alice Laloy, metteur en scène de la compagnie strasbourgeoise S'Appelle reviens, occupe les lieux avec son équipe de création jusqu'à demain. Quinze jours de résidence pour avancer à grands pas dans sa nouvelle création intitulée *Y es-tu ?*, un nouveau spectacle en gestation depuis deux ans, autour du thème des peurs.

L'idée de ce thème est née d'un passage de sa création précédente, *86 cm* (Molière 2009 du meilleur spectacle jeune public). *« Un passage qui faisait peur et pour lequel j'ai eu de nombreux retours, des réactions très fortes, des enfants comme des adultes »*, explique la jeune femme.

Y es-tu ? aborde la question des peurs et de ce qu'on peut en dire. Les peurs brutales, celles qui naissent d'une déflagration, de la surprise. Les peurs plus insidieuses, plus intimes, les inquiétudes profondes qui peuvent tisser leur cocon autour des secrets, des non-dits, des choses inexpliquées...

Alice Laloy explore depuis deux ans tous les outils possibles pour l'écriture de ce spectacle. Elle a choisi le théâtre d'ombres et invente sur la scène un dispositif complexe permettant de créer des images, des ambiances, tout un monde ludique et mystérieux qui donne beaucoup à voir et à entendre.

Des ateliers avec des enfants

Pour nourrir le spectacle, elle a aussi organisé des ateliers avec des enfants et des adolescents, leur a demandé de parler de leurs peurs. *« J'ai récolté beaucoup de matière, expérimenté plusieurs moyens d'expression différents et maintenant, j'en suis à la phase où il faut faire des choix... »* explique-t-elle, au milieu du chantier kingersheimois.

Ce mercredi, la compagnie présentera quelques moments du spectacle lors d'une répétition ouverte. Des extraits qui resteront peut-être dans la création (prévue en octobre à Strasbourg et lors de la prochaine édition de Momix), ou pas.

Y es-tu ? réunit sur le plateau cinq personnes, un musicien contrebassiste et bidouilleur, deux marionnettistes, deux régisseurs, *« tous au service de la production des images et des manipulations,* poursuit la metteur en scène. *Le poème se fabrique en direct... »* Sur les intentions du spectacle qui s'adresse à tous les publics à partir de 6 ans, elle dit encore : *« L'idée, c'est comment faire palper les choses sans mettre des boules d'angoisse dans le ventre du public. Les enfants aiment se faire peur... »*

Frédérique Meichler

Programmé au 1er « Focus international jeune public »

La compagnie S'Appelle reviens est en résidence à Tival dans le cadre de la mission de Scène conventionnée jeune public du Créa. « C'est très important, au vu des conditions des artistes aujourd'hui, que des lieux comme l'Espace Tival puisse accueillir les compagnies et leur offrir les meilleures conditions de réalisation d'un spectacle », souligne Philippe Schlienger, directeur du Créa. Le spectacle, qui sera créé à l'automne au TJP de Strasbourg, est programmé dans le cadre du festival Momix 2011, en partenariat avec la Filature, et sera présenté notamment à l'occasion du 1er « Focus international jeune public » (les 3, 4 et 5 février 2011) destiné à une quarantaine de programmateurs internationaux qui viendront pour découvrir en priorité 10 créations jeune public de compagnies françaises.

DÉCOUVRIR Répétition ouverte, demain mercredi 23 juin à 14 h, à l'Espace Tival, 2 place de la Réunion à Kingersheim. Tél. 03.89.51.32.10.

Loup y es-tu ?

Alice Laloy, artiste associée au Théâtre jeune public de Strasbourg, joue et déjoue les peurs avec *Y es-tu ?* Un loup y est, pour les apprivoiser et s'en amuser.

STRASBOURG

Une grand-mère, une petite fille, une bête à poil : il y a du *Chaperon rouge* dans *Y es-tu ?*, mais dont on aurait enlevé la part d'ombre, ôté les voiles d'inquiétude : *Y es-tu ?* est un songe sur les peurs bleues et enfantines, un songe qui s'en défait. Il les rêve en face, en pleine lumière s'en amuse avec des machines qui dressent l'architecture d'une cité hostile – une cité de la peur ? –, dans le noir regarde grandir leurs ombres inquiétantes et leurs bruits terrifiants.

Dans le monde inventé de *Y es-tu ?* il y a un loup pour dompter les peurs, d'un spectre qui va des petites inquiétudes aux grandes frayeurs. Un loup, mais aussi des monstres, des ogres, des géants, des sorcières, des démons. C'est l'histoire d'une grand-mère et d'un secret, car c'est là où s'origine la peur, venue de ce que l'on ne sait pas, de ce que l'on ne peut dire, de ce que l'on ne peut expliquer.

Y es-tu ? est un spectacle qui fait face, qui fait exister la peur et lui donne corps pour l'apprivoiser. Face aux enfants, un mur se déshabille, couche par couche. Qu'y a-t-il dessous ? et derrière ? Une histoire, du temps qui passe, un secret donc, rien qui ne soit d'épouvante ; simplement une jeune femme qui aura joué à cache-cache avec ses démons, ses cauchemars et les monstres qu'elle s'est créé.

Y es-tu ? Photo Élisabeth Carrechio.

Alice Laloy, qui arpente les sentes d'une écriture poétique non narrative, écrit un théâtre plein d'images et de sensations. Pour *Y es-tu ?*, elle s'est cependant astreinte à davantage de récit, de construction – *«il y a des épisodes»*, précise-t-elle –, même si la forme finale n'éclôt que dans les derniers temps du travail de plateau, dit-elle.

Avant la scène, elle a accumulé longtemps de la matière, approchant son sujet, les peurs, au cours de *«laboratoires»* qui ont pris place dans des écoles. Des ateliers ont été menés avec des petits et des grands, d'abord des enfants de maternelle à l'école Schongauer, dans le quartier strasbourgeois de l'Elsau, puis des élèves de seconde, section arts appliqués, du lycée Le Corbusier à Illkirch-Graffenstaden. *«J'accumule et ramasse des indices, dans l'ordre où ça me vient, dans mes travaux, dans ma vie. Des trouvailles amènent d'autres trouvailles. Je cherche»*.

Aux Giboulées de la marionnette, en mars dernier, ce processus créatif, le fil de sa pensée, avait été exposé, montrant la fabrique de son théâtre, l'image arrêtée du mouvement d'une création. En descendant dans les sous-sols du Théâtre jeune public, on voyageait sous son crâne, avec ce qui lui passait par la tête.

Alice Laloy ouvre avec *Y es-tu ?* la saison du TJP, dont elle est artiste associée depuis deux saisons et jusqu'en 2011. La maison de Grégoire Callies l'accompagne avec sa compagnie S'Appelle Reviens depuis ses débuts, en 2002, et la création de *Opérette pour 5 marionnettes et une compagnie de chaussures danseuses*, son premier petit chef-d'œuvre, très remarquée folie foraine pleine de trucs et de machins. Avec *86 cm*, pièce pour très jeune public (18 mois), la jeune metteur en scène et auteur, belle personnalité formée au TNS, avait obtenu en 2009 le Molière du meilleur spectacle jeune public. **Nathalie Chifflet**

Le 12 octobre à 20 h 30, les 13 et 20 à 15 h, le 16 à 18 h, le 17 à 17 h, le 23 à 15 h et 18 h, au TJP Petite scène. 03 88 35 70 10.
Les 4 et 5 février à la Filature de Mulhouse. 03 89 36 28 28.
Les 8 et 9 février à la Comédie de l'Est à Colmar. 03 89 24 31 78.
Tout public dès 6 ans.

STRASBOURG / AU THÉATRE JEUNE PUBLIC

Dans les bois de l'enfance

Dans cette forêt sombre, on vit les peurs comme on apprend à vivre avec. (Document remis)

Y es-tu ? se promène dans les bois d'une forêt étrange et fantastique, d'où surgissent monstres et créatures. Alice **Laloy** plonge dans la nuit des peurs d'enfance.
On entre dans Y es-tu ? avec un coquillage, donné à chacun. A notre oreille, il résonne du ressac de la mer. C'est le bruit du sang qui coule dans nos veines « parce qu'on est vivant », dit un homme à la voix de machine bizarre. Ce bruit, c'est aussi celui de notre imaginaire vagabond. Et quel travail il accomplit cet imaginaire errant, quand il fait nuit, que les ombres grandissent, que les bruits gagnent : du beau travail ; une peur bleue dans le noir.

Un théâtre d'ombres et d'images

Y es-tu ? joue tout entier dans un monde nocturne, son spectacle sur les peurs et les secrets qui rôdent et hantent. Il prend la forme d'un conte à peu de paroles, empruntant ses figures et son imagerie au Petit Chaperon rouge et autres fables populaires. Dans un bric-à-brac scénographique complexe, fait de machines et d'objets de bric et de broc, Alice **Laloy** se promène dans les bois de l'enfance où nous conduisent les histoires.
En scène, dans un presque noir, cinq comédiens-musiciens animent un **théâtre** d'ombres et d'images, de figures de papier et de marionnettes, qui font exister une forêt étrange et fantastique à la Tim Burton, à la fois inquiétante et pleine de fantaisie. C'est un **théâtre** très cinématographique qui roule et déroule des écrans : Y es-tu ? donne forme aux projections mentales de nos peurs.
Dans cette forêt sombre, on a peur comme on apprend à vivre avec - à être plus fort. Car la grand-mère et la petite fille au panier combattent les monstres et dévorent les loups, les bêtes et les créatures insatiables qui entendaient les dévorer. Ce que dit Alice **Laloy**, c'est ce que dit le coquillage : la puissance et la force de l'imaginaire. C'est lui qu'il faut apprivoiser pour s'amuser de ces peurs enfantines qui ne s'oublient jamais vraiment mais se dominent, à tout le moins s'apprivoisent. « Aie confiance, n'aie pas peur . »

N.C.

Aujourd'hui 17 octobre à 17 h, le 23 octobre à 15 h et 18 h, au TJP Petite scène. Tél: 03 88 35 70 10. Tout public dès 6 ans. En février 2011 à la Comédie de l'Est à Colmar et à la Filature de Mulhouse.

© Dernières Nouvelles D'alsace, Dimanche 17 Octobre 2010. - Tous droits de reproduction réservés